

Eloge du chocolat

Curieux - 8 avril 1948

Qui donc connaît le nom de l'inventeur du chocolat ? Car enfin, le premier Espagnol qui, en descendant de sa caravelle, aperçut des cacaoyers et eut l'idée d'en broyer l'amande, qu'était-il, sinon un grand inventeur ? La Suisse devrait le célébrer à l'égal d'un héros, elle qui, grâce à lui, est devenue le pays des mille et une marques de chocolat.

Nous avons une fâcheuse tendance à faire le silence autour des hommes – ou des femmes – qui ont contribué à enrichir nos plaisirs sensoriels ou autres (ça, avouez que c'est délicatement dit !). Ainsi, imaginez un instant nos ministres inaugurant la statue de l'inventeur des cartes à jouer ! ou de la belle Otéro !

Le chocolat, pour en revenir à lui, est un des rois incontestés de l'enfance, bien que les chansons et les contes n'en parlent jamais. Il me semble que, dans « le palais de dame Tartine » il est question de murailles de praline, et de je ne sais quoi de « beurre frais », mais de chocolat, nulle trace. Et la formule « table couvre-toi » ne fait apparaître que des poulets rôtis et autres mets de grandes personnes gloutonnes.

Sa place, dans la littérature, est aussi inexistante. Passe encore pour Balzac qui préférerait parler d'argent, ou pour l'ambitieux et froid Stendhal. Mais comment se fait-il que Proust, ce raffiné, dédaigne le chocolat ? Albertine rêve de berlingots ou de sorbets derrière les persiennes closes de son « chéri Marcel », et Swann s'en va prendre le thé chez Odette sans lui apporter de boîte de « fondants ». Je la vois d'ici, la boîte qu'il aurait tenue dans sa main élégante, une boîte à deux étages, avec la rangée de cerises au kirsch, qui ressemblent à des cloches, celle des chocolats à la liqueur, dans leur robe dorée, et les truffes noires et mystérieuses... Ca aurait donné une de ces descriptions proustiennes, fidèles, irisées, inimitables.

Il faut en conclure qu'à cette époque le chocolat ne tenait pas une place prépondérante dans la vie sociale et amoureuse.

De nos jours, nous le mêlons à la vie religieuse, ce qui est loin d'être une irrévérence. L'abus des lapins de chocolat, comme l'abus des autres plaisirs, ne nous plonge-t-il pas, les jours qui suivent, dans la même langueur triste ?

Suzanne Delacoste